

Propos entrecoupés sur la peinture

Bref un éclairage qui non seulement obscurcit
mais brouille par-dessus le marché.

Samuel Beckett

/ La peinture qui nous regarde nous aime
/ qui aime nous illumine
/ la vision est au centre du regard.

/ La vision découvre le monde / la peinture le force et le sublime.
/ Elles lèvent / le recouvrant / l'amour / et le prolongent / le monde.

/ Ailleurs la peinture s'organise / trouve sa place / Pas le réel.
/ La peinture, qui aime, n'a que faire du réel.
/ La peinture est là où elle est en vie / en dehors du réel.

/ "Ça marche?" — "Existe-elle?" — "Est-elle achevée?"
/ Le peintre parcourt l'espace de l'œuvre / pour le vivant
/ Trouve sa résurrection à la terre.

/ Le peintre ne parle pas, peint / comme il ne parle pas.

/ Ailleurs la peinture s'agite
/ silence intense / à l'appel inconnu / pour l'autre
/ indicible / délaisse le peintre.

/ La peinture existe / loin du peintre / sans traces de lui
/ Libre jaillissement.

/ La peinture unit la solitude / du peintre à l'autre-regard.
/ *L'œil se trouve là même où se trouve l'amour.* (Albert le Grand)

/ Le diaphane éclaire / la peinture est son sujet
/ Lumière / nuée lumineuse.

/ Recommencer / pour l'indéfectible incertitude de la peinture
/ Soumise au regard de l'autre / Premier / Oublié
/ Méditation / Contemplation.

/ Le peintre / hors lui / ailleurs / pour l'autre / qui aime
/ Oublié
/ L'oubli / peut être / le sujet
/ L'oubli / où le peintre existe
/ Le force à la lenteur / à la mémoire.

/ Peintre / la peinture vit, me quitte
/ Je regarde / fais, doute, hésite / puis n'interviens plus / et recommence /
c'est ainsi / ou ne fais rien / c'est ainsi aussi

/ Existe pour commencer à nouveau / et laisser échapper la peinture / A la vie / incertaine
/ Loin de l'artiste
/ de la chair incarnée.

/ La vie cellulaire n'intéresse pas la peinture. Trop brillante et bruyante à la fois
/ La peinture est extérieure à la chair comme à son propre corps.

/ Ni la présence du corps ; Ni l'émanation d'une idée / La peinture est antérieure à l'idée / c'est une vision à l'origine des formes.

/ Dans l'ombre / la forme / informe d'un plan / fait espace,
/ La couleur agit / marque l'envie de voir / un voile / soulevant le réel posé sur la toile
/ Un voile, un ailleurs, une lumière / hors du temps et du lieu / Là.

/ La peinture existe / couvre la toile / ombre et lumière
/ infinie / fraction du fini / dégagé du corps physique de la peinture.

/ Sa naissance ne va ni sans lieu, ni sans temps
/ Naissance renouvelée / en mémoire d'infini / d'un regard immuable / dans le corps qui l'accueille
/ Regard vision / avant le verbe, avant la chair.
/ La peinture entraîne les mots vers la genèse.

/ Sans histoire / La peinture trouve l'origine dans le temps même ou elle apparaît

/ Rothko et Bram van Velde sont contemporains de Fra Angelico.

/ Il n'est d'histoire que des idées et des techniques, celles-là supportent la peinture, et si, comme le pensait Courbet, la connaissance des œuvres des anciens comme celles des modernes permet de développer le sentiment raisonné de sa propre personnalité, goûtant critique aux idées comme aux techniques du moment, il revient au peintre de les couvrir.

/ *Je suis un Primitif.* (Bram Van Velde)

/ La Création est une Apparition de la Vie
/ Magma des astrophysiciens ou Dieu des croyants / dépourvu de foi, sans arme face aux postulats scientifiques, cet état, c'est le projet de ma peinture. Il ouvre à l'absence, à sa présence dans l'œuvre.

/ Évidence concrète de la peinture dans la peinture / Pure visualité / présence physique de l'absence, du vide, du rien, de la lumière, de l'ailleurs

/ Présence révélée lumière à la clarté d'un ailleurs, son clair souvenir
/ De création en création de matière fait lumière, ou l'inverse.

/ Le regard n'existe que dans la genèse.

/ La lumière marque d'ombre l'apparition du regard.
/ Palpable, la légère agitation ou dense condensation de l'air porte au diaphane sa transparence et l'éloignement des plans projette un calque immatériel sur le monde
/ Comme un souffle dans le travail
/ Respirer et s'arrêter de peindre, c'est peindre.

/ J'ai l'ambition de la peinture
/ Respiration de la chose vue douée de création, mise au jour, à jour

/ En claire réminiscence d'un vide de lumière ou, à défaut, d'air.

/ Peindre impossible / Peindre pourtant
/ En désir d'infini

/ Travailler à tâtons pour cet état qui laisse jaillir la lumière / présence dans l'incertitude de trouver à tâtons
/ Croyance en la peinture pourtant quand la couleur fait surgir l'état spirituel.
/ Exaltation de la lumière / la peinture dilate et contracte un espace sans fin / pour une délivrance / à la vie.

/ Habité de l'idée de peinture, je la poursuis, vague, loin de moi dans tous les cas. On ne compose pas le vide, le néant, l'ailleurs. Alors Je refuse toute imagination en peinture, toute invitation à l'ordre de l'homme.

/ Je veux une peinture sans trace de peintre.

/ La lumière couvre d'ombre la matière, l'illumine peinture et crée le peintre. Elle engendre sa pratique quand, peintre, il s'arrête de peindre, tout entier la regardant, voile invisible au corps de la peinture

/ Vouloir l'atteindre est un non sens / la poursuivre la perdre
/ En patience, le peintre l'attend / une fois là s'efface / apprend de son effacement.

/ Cessant de peindre, le peintre observe l'évidence du voile, de l'ombre / travaille dans le respect de cette manifestation.

/ Le peintre interrompt / interroge son travail / en regard / le geste suspendu / Se dresse, devant lui, la tâche d'œuvrer à sa propre disparition

/ Son œuvre se manifeste en défaut de sa présence dans l'apparition de la peinture. Effacé au désir d'elle, appliqué à ne rien trouver qui puisse en éloigner la naissance, il se refuse à toute intrusion, à toute trace le désignant / Fragile, incertaine, la peinture vacille / pauvre / singulièrement pauvre / humaine / dans l'humanité du désintéressement.

/ Le travail...
/ Tyrannie du faire

/ Produire / pourtant ne rien faire
/ Attendre / travailler libre de l'échec

/ La peinture que l'on vit / mon émotion vient de là
/ sans repentir.

Vincent Dulom

Texte publié dans *l'art qui manifeste*, sous la direction de Anne Larue, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 147-150.